

08/06/19

Volume XVII – Lettre 34

5 Sivan 5779



Hil'hoth Bera'hoth par le Rav David Ostroff,

sous le contrôle du Gaon Harav Moché Sternbuch. chlita

Hil'hoth Bera'hoth XVII : doutes et erreurs sur les bera'hoth (1ère partie).

Est-il vrai qu'en cas de doute sur la bera'ha appropriée, on récite "chébakol" ?

Selon le Choul'han Arou'h, 1 en cas de doute quant à la bera'ha (bénédictio) à réciter, on dira "chébakol", ce qui est également l'opinion du Rama. 2

Il semble donc que ce soit assez simple; il suffit en cas de doute de réciter "chébakol" sans se "casser la tête", ni étudier hil'hoth bera'hoth (règles des bénédictions).

Cependant, selon le Maguen Avraham, 3 il est préférable d'inclure l'aliment sur lequel on a un doute dans un repas ce qui évitera de réciter une bera'ha inappropriée. Cela prouve qu'à ses yeux, il n'est pas très bon de réciter "chébakol" dans tous les cas. De plus, bien que le Rambam précise 4 que celui qui récite "chébakol" sur tous les aliments est צא (il est quitte, sa bera'ha est valide), cela ne signifie pas qu'il faille agir ainsi le'hat'hila (a priori).

Dans quels cas appliquer cette règle ?

On trouve dans la guemara (Traité Bera'hoth 35a) l'enseignement suivant : "il convient de ne pas profiter de ce monde ci sans réciter auparavant une bera'ha". Rachi explique que comme le monde entier appartient à Hachem, celui qui en profite sans réciter de bera'ha מעל est comparé à celui qui vole au Beth Hamikdash (Temple). La guemara en déduit la nécessité d'apprendre Hil'hoth Bera'hoth (comme vous le faites en ce moment) pour ne pas en arriver là.

Par contre, pour Rabbénon Yona, 5 la bera'ha chébakol est toujours valable et celui qui la récite ne commet aucun larcin envers Hachem. Néanmoins, il est recommandé d'apprendre ces règles pour réciter la bera'ha appropriée.

Le Maguen Avraham 6 pense que, lorsque le Choul'han Arou'h permet en cas de doute de réciter la bera'ha chébakol, ce n'est qu'à la condition d'avoir préalablement étudié hil'hoth bera'hoth et de conserver un doute sur un aliment particulier, mais pas d'y avoir recours systématiquement pour cause d'ignorance. Ce psak (décision) est cité par le Choul'han Arou'h Harav 7 et le Michna Beroura. 8 Cela signifie la nécessité d'étudier hil'hoth bera'hoth et ensuite, celui qui aura un doute pour un aliment particulier, pourra réciter "chébakol".

[1] Siman 204:13.

[3] Siman 204:26

[5] Bera'hoth 35a " ד"ה מאי תקנתיה "

[6] Siman 202:36

[8] Siman 202:84

[2] Fin du siman 202:18.

[4] Hil'hoth Bera'hoth 8:10.

[7] Siman 202:24

à suivre

Un mot sur la Paracha, par le Rav Ozer Alport

שבועות

CHEMOTH (XIX:3)

וּמִשָּׁה עָלָה אֶל הָאֱלֹהִים וַיִּקְרָא אֵלָיו יְהוָה מִן הַהָר לֵאמֹר כֹּה תֹאמַר לְבֵית יַעֲקֹב וְתִגִּיד לְבָנֵי יִשְׂרָאֵל

Pour Moïse, il monta vers le Seigneur et le Seigneur, l'appelant du haut de la montagne, lui dit: "Adresse ce discours à la maison de Jacob, cette déclaration aux enfants d'Israël:

Hachem ordonna à Moché de s'adresser aux juifs, hommes et femmes, pour leur demander d'accepter la Torah. Ce verset a été immortalisé par Sarah Schenirer qui attribua le nom de «Beth Yaacov» aux écoles de filles. En s'adressant aux hommes, la Torah utilise l'expression «les fils» d'Israël. Pourquoi, s'adresser aux femmes, en utilisant l'expression «maison» de Yaacov alors que le terme parallèle «filles» aurait semblé plus approprié ?

Rav Meir Shapiro observe que, lorsqu'une personne tombe malade, un médecin dispose de deux méthodes possibles pour le traiter. La procédure standard consiste à prescrire des médicaments au malade, alors qu'une autre option théorique consisterait à diffuser le traitement dans l'air de la pièce. La première option présente les inconvénients de n'aider qu'un seul patient et nécessite une administration active, alors que la seconde pourrait bénéficier à de nombreuses personnes sans aucun effort de leur part.

De même, dans la lutte contre la maladie universelle connue sous le nom de yetzer hara (mauvais penchant), les hommes suivent l'ordonnance de la Guemara (Kiddouchin 30b) de la repousser par l'étude de la Torah. Bien que la seconde option évoquée soit peu appliquée au plan médical, les femmes juives l'utilisent néanmoins pour se protéger des maladies spirituelles. En tant que colonnes vertébrales de leur foyer, elles imprègnent toute la maison d'une atmosphère de sainteté et de spiritualité, ce qui est automatiquement bénéfique à elles-mêmes, mais aussi à leurs maris et à leurs enfants, ainsi qu'à tous ceux qui ont la chance d'entrer chez eux.

Cette idée se retrouve également dans un verset bien connu (Michl' 1:8) : שְׁמַע בְּנֵי מוֹסֵר אֲבִיךָ וְאֵלֵי־תַשׁ תּוֹרַת אִמְךָ (Écoute mon fils la réprimande de ton père et n'abandonne pas les enseignements de ta mère). Chlomo Hamele'h (le Roi Salomon) a jugé nécessaire de demander à un homme d'écouter les leçons de son père, mais la sagesse d'une mère imprègne l'air même de la maison et sera absorbée même sans effort. C'est pour souligner ce lien que la Torah désigne les femmes non pas comme les filles de Yaacov, mais comme la « maison de Yaacov ».

La Torah est supérieure à la prêtrise et à la royauté, car la royauté s'acquière par 30 qualités, la prêtrise s'acquière par 24, alors que la Torah est acquise par 48 vertus...

Ce sont: (12) l'assise des connaissances, (13) les Ecritures et la Michna ...

La première qualité de cette semaine, "שוב", signifie littéralement demeurer, s'asseoir ou se reposer. Les commentateurs comprennent qu'il s'agit soit d'un état d'esprit conduisant à étudier avec assiduité et asseoir ses connaissances ou plus littéralement de passer suffisamment de temps à étudier dans une *Yechiva* (université talmudique). La deuxième qualité, **Écritures et Michna** (considéré comme une qualité unique par le commentateur Midrach Chmouel), signifie qu'il faut maîtriser les textes de base de la *Torah* avant de se lancer dans l'étude du *Talmud* ou d'approfondir la *Torah*.

Rav Chimchon Raphaël Hirsch souligne le lien étroit entre ces deux traits. La plupart des gens, en particulier ceux qui ont débuté tardivement, souhaitent ardemment aller au-delà des notions de base. Quand les gens commencent à étudier la *Torah*, ils sont naturellement très enthousiastes et quand ils découvrent la sagesse de la *Torah* et commencent à donner un sens à leur vie, ils deviennent très désireux de s'exprimer, de formuler leurs propres idées et développements.

Ceci est compréhensible. Comme nous l'avons vu précédemment dans la 3^{ème} qualité, pour bien comprendre et intérioriser un concept, il faut l'exprimer soi-même. Pourtant, dans leur enthousiasme bien intentionné, ces étudiants commencent à proposer toutes sortes d'idées et de réflexions personnelles. Ils ne veulent pas simplement entendre les explications des autres, mais sont impatients de développer leurs propres idées, de faire leur propre acquisition personnelle de la *Torah*. Ils commencent alors à proposer leurs innovations dans des domaines où ils n'ont pas réellement d'expertise. Ils «expliquent» le péché d'Adam et Ève (aucun de nous ne peut expliquer pourquoi il pèche lui-même), les fautes des Patriarches (pourquoi Isaac a favorisé Esaü, etc.) et les significations derrière les commandements. Ils ont toutes les réponses, ils savent pourquoi D-ieu créa le monde.

Nul ne peut nier que le simple enthousiasme d'étudier la *Torah* et de donner un sens à l'univers, inspire une âme et la pousse vers la créativité. Cela constitue une grande partie de ce qu'est l'étude de la *Torah*. Comme nous l'avons vu dans le passé, l'étude de la *Torah* est tout sauf un exercice fastidieux de mémorisation de texte. Elle engendre au contraire des débats vivants et animés, chaque élève comprenant la *Torah* à sa manière et en faisant une acquisition personnelle. Chacun doit comprendre par lui-même en interrogeant et contestant jusqu'à être satisfait, plutôt que d'avalier de façon soumise tout ce que son *Rav* lui enseigne. De plus, l'élève qui fait ressortir de nouvelles idées et complète les leçons de son maître a apporté sa contribution personnelle à la *Torah* de D-ieu. Comme l'enseigne le *Talmud*, toute nouveauté exprimée par un élève averti, a déjà été enseignée à Moïse au Sinaï (*Talmud* de Jérusalem, Péah, II:6). De telles idées font partie de notre *Torah* vivante et l'étudiant qui assimile ce qu'il a étudié et bâtit dessus a mérité de faire de la *Torah* et de sa sagesse une partie de lui-même.

à suivre

Un mot sur la Téfila

Par Rabbi A Leib Scheinbaum (*Pirkhé Chochanim*)

ברוך ... מקדש את שמך ברבנים

Béni Sois-Tu Eternel qui sanctifie Ton Nom parmi les multitudes

Nous reconnaissons que la résolution du Juif de sacrifier sa vie pour sa conviction est un don de D-ieu. La disponibilité d'un Juif à être *מקדש Hachem* (sanctifié à D-ieu) n'est pas seulement notre fait. C'est une Assistance Divine spéciale, qui nous est accordée par le Tout-Puissant. Le *Rav* Chimon Schwab, *zal*, explique que cela ressemble à la *bera'ha* (bénédition) que nous récitons avant de consommer du pain, *המציא לחם מן הארץ*, "Qui fait sortir le pain de la terre". Bien que ce soit l'agriculteur qui laboure, sème, irrigue et récolte le blé, qui est ensuite transformé en farine puis cuit au four, nous en accordons le crédit principalement à *Hachem*. Nous réalisons que c'est *Hachem* qui donne à l'agriculteur la force de faire tout ce qu'il fait. De même, avec cette *bera'ha*, nous reconnaissons que le *messirath nefech* de l'homme (sacrifice de soi), est une capacité donnée par D-ieu.

Nous pourrions demander ce qu'il en est de toutes les autres religions dont certains croyants donnent aussi leur vie pour leur foi. Il semble que la différence réside dans la substance des convictions. Ils le font à la suite d'une émotion religieuse ou d'une ferveur basée sur l'émotion. Nous agissons intellectuellement. Notre engagement repose sur des convictions religieuses et non sur de simples émotions. Notre connexion est une connexion basée sur la reconnaissance intellectuelle, sur une tradition, qui remonte à des milliers d'années, depuis la révélation dont des centaines de milliers de nos ancêtres ont été témoins. Oui, lorsque nous nous sacrifions, c'est avec le plein contrôle de nos facultés, avec la fierté et la conviction que nous accomplissons la *mitsva* la plus exaltante.

A la mémoire de Raphaël Emile ben Yaacov SALA (3 Sivan 5762)

Association Déborah-Guitel: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 09.54.46.12.76

E-mail: associationdeborahguitel@gmail.com Site: www.deborah-guitel.com

Vous pouvez **dédier** une de nos lettres à la **mémoire** ou à l'**attention** ou en l' d'un de vos proches

Note: Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

Important : Ne pas transporter **Chabbath** et ne pas jeter, mais déposer dans une **Gueniza**